

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1877**

XLI.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

a deux jours que 400 hommes tombèrent sur un convoi de farine. Ils nous ont fait 50 hommes prisonniers dans une gorge de montagne, où ils étoient embusqués. Ils ont dernièrement pris 30 cavaliers prisonniers, qui allant reconnaître les fourrages, se sont trop approchés d'un bois, d'où 500 hussards ont fondu sur eux. En revanche nos hussards ont pris tout l'équipage du Général Tunger, et 6 prisonniers qui en faisoient l'escorte.

Ces petits accidents sont inévitables à la guerre, puisque, dans le grand nombre, tout le monde n'est pas prudent, ni entendu.

La différence qu'il y a, c'est que nous avouons nous mêmes ce qui arrive, et que nous pensons à nous corriger de nos fautes, et que les ennemis dissimulent leur perte, et amplifient avec arrogance le moindre de leurs avantages.

## XLI.

du camp de Semonitz du 4 septembre 1745.<sup>1)</sup>

Ce n'est point de la guerre des Titans contre les Dieux dont je vais vous parler; ce n'est point de ces mouvements sages et composés, qui ont fait la réputation des Turenne et des Montecoucouli mais des harlequinades des hussards. Le sujet est grave sans doute, cependant les historiens du 18 siècle ne pourront se passer d'en parler beaucoup, à l'occasion des guerres de Bohême et de Bavière.

Depuis le tems que les deux armées subsistent autour de Königsgrätz, elles ont consumé le fourrage verd et sec, qui se trouvait au voisinage. L'armée prussienne qui est campée dans une plaine abondante, n'en manque point, quoiqu'elle soit obligée de faire ses fourrages jusqu'à deux lieues du camp. Nous avons mangé tout ce qui est sur le devant et la gauche des Autrichiens, ce qui les oblige d'arranger tous leurs fourrages par leur droite, du côté de la Moravie et du comté de Glatz. Nos hussards furent informés qu'un fourrage considérable devoit se faire auprès de Levin, 300 hommes se mirent en campagne, tombèrent sur l'escorte des fourrageurs, les défirent, et emmenèrent un capitaine de cavalerie du régiment de Czernini, 28 cavaliers, et 65 chevaux prison-

<sup>1)</sup> Im Druck Continuation des Relations de l'armée prussienne en Bohême u. s. w. Handschriftlich in der nach Berlin gesandten Abschrift von Schreibers Hand. Gedruckt in der Handeschen und Rüdigerschen Zeitung vom 11. Sept. Französisch in besonderem Druck 4. und in den Mém. pour servir. p. 192.

niers, entre autres quelques mulets du Général Nadasti. N'y a-t-il point quelque injustice, que des hussards fassent du butin sur des hussards? La Hongrie n'a point produit jusqu'à présent de Cujas ni de Bartole, qui puisse éclaircir ce point de la Jurisprudence hussarde. Cependant les loups ne se ravissent point entre eux leurs captures. Ceux qui se nourrissent dans les grandes villes par cette espèce d'industrie, que la sévère police punit, ont assez d'égard pour leur profession, pour ne point exercer leurs talents, les uns au détriment des autres. Pourquoi les hussards, qui font avec gloire, et sous l'ombre de l'autorité souveraine, le métier illustre de brigands militaires, pourquoi ne pourroient-ils point exempter entre eux le pillage, et se contenter du butin qu'ils font sur les équipages de l'armée, sur lesquels ils pensent avoir des hypothèques incontestables? Le nombre de troupes légères, qui fait la guerre de part et d'autre, est considérable. J'ai rapporté ce que les nôtres ont fait, il est juste, que je parle à leur tour des Autrichiens.

Il y a un certain Colonel Franquini, qui a l'honneur de commander une troupe de Varasdins, Talpatschs, Pandoures, Bosniaques et Dieu sait quelle milice etc. avec lesquels il s'établit dans les bois, se cache dans les montagnes, et rôde sans cesse, comme l'esprit malin, entre Jaromirs, Königshoff et Nachod. Il a l'auguste emploi, d'enlever, quand il peut, quelques chevaux à notre fourrage, de tomber dans nos convois, et de faire l'incendiaire dans les villages que nous garnissons de troupes. Ce Colonel étant informé, que le Marquis de Valory logeait dans les faubourgs de Jaromirs, conçut là dessus le dessein de l'enlever. Le projet de cet enlèvement fut formé sans doute par l'intelligence de l'hôte de la maison, celui-ci facilita apparemment l'introduction de la troupe ennemie au travers de la grange, dans la maison, où logeait ce ministre. L'ennemi entre, se rend maître de son secrétaire, et pille son équipage. La garde accourt, sauve le maître, et tue un de ses partisans. Ainsi dans la guerre de succession, par une méprise pareille, le partisan Bentini prit Msr. le Grand pour le Dauphin, et ainsi par un semblable qui pro quo, ce parti de Pandours, prit Arget le Secrétaire, pour Valory <sup>1)</sup> le ministre.

Le chapitre des incidents est très vaste à la guerre, et combien ne doit on pas prendre de précautions, lorsque l'on est en pays ennemi, entouré de traîtres et de perfides.

<sup>1)</sup> Bodewits corrigirt sehr wenig seit le Marquis de Valory.